

matin, on m'a mis des bas rouges, tout neufs, qui me piquent délicieusement les mollets.

Puis, j'étrenne une jupe écossaise avec une basquine de velours noir. Enfin, je tiens dans ma main un rouleau de papier glacé, noué d'une faveur bleue, que je prends bien garde d'écraser entre mes doigts. Ça, c'est mon bâton de maréchal : une belle page d'*u*, d'*m* et d'*i*. Les jambages sont réguliers comme un alignement de soldats. Les « déliés » tiennent bien un peu, mais les « pleins » ont une splendeur massive. Je suis particulièrement fier des points qui étoilent les *i* et leur donnent l'air de petits bilboquets.

Quelle sera la récompense d'une application si rare ?

Hier, j'ai rencontré dans l'escalier une forme étrange, un animal fantastique encapuchonné de papier gris.

Un cheval ou un âne.

Les ânes ont de merveilleux harnais et deux paniers sur le dos. Mais le cheval est une bête plus noble. Pourvu que le fantôme de l'escalier soit un cheval.

Et, d'émotion, mes doigts crispés froissent le rouleau d'*i*, au moment où la porte s'écarte.

... Oh ! comme ce souvenir-là est lointain ! Comme cette image est pâle ! Et pourquoi les figures de ceux qui me sourient dans ce passé sont-elles comme effacées ? ...

... Une... deux... trois heures...

Plus tard, nous la guettons sans patience, l'entrée dans la classe du vieux « Tapin ». Il apporte un registre où sont inscrites les communications officielles de M. le proviseur. Le professeur est un petit homme aigri qui hait les vacances. Chaque fois qu'il lui faut annoncer un congé, sa voix s'étrangle, et je ne sais si sa mauvaise humeur ne double point notre joie.

Le silence s'est fait sur les bancs, profond comme dans une église. La voix pointue lit la bonne sentence :

« Les congés du nouvel an commenceront ce soir à quatre heures pour finir le jeudi 6 janvier. »

Ah ! les pensums peuvent pleuvoir, les verbes en *mi* peuvent accuser notre paresse de leurs trois voix latines. Comme un vol d'étourneaux, toutes ces âmes d'écoliers se sont enfuies